

deux espèces de *Cochenille de l'ormeau*, dont les mâles sont aussi privés d'ailes, qui sont le : *Gossyparia ulmi* Sign., et *Ritseimia pupifera* Licht.

Il est assez singulier que quelques jours à peine après les communications de notre collègue, le nouveau journal entomologique de Vienne (*Wiener entomologische Zeitung*, n° 3, mars 1882), publie sous le même titre que celui de cette note (*Ungeflügelte Cocciden-Mannchen*), un entrefilet du Dr Franz. Löw, annonçant qu'il a découvert la même forme mâle de l'*Acanthococcus aceris*, et qu'il la décrira dans un numéro prochain. Et cela sans citer M. Lichtenstein. Pour tant le savant viennois est au courant, jour par jour, de tout ce qui se passe de nouveau en entomologie et ne peut pas ignorer, puisqu'il s'occupe très particulièrement des Coccidiens, que la découverte qu'il annonce pour le 1<sup>er</sup> avril en Autriche, est connue en France depuis le 15 février. Il est vrai que M. le Dr Löw dit qu'il connaît ce mâle depuis 1877-1878. Mais alors pourquoi n'a-t-il pas publié plus tôt un fait de biologie si intéressant? Quand on garde ses découvertes en portefeuille, on n'a aucun droit à la priorité : elles datent du jour où une observation est publiée ou communiquée à une Société et mentionnée au procès-verbal.

NOTE SUR LES ESPÈCES APPARTENANT AU GENRE CTENOSAURA

Par F. BOCOURT.

Dans l'ouvrage ayant pour titre : *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale* (3<sup>e</sup> livraison 1874, p. 138), j'ai inséré la description de plusieurs espèces du genre *Ctenosaura*. Mon ami M. le Dr Dugès, dans une lettre qu'il m'a écrit de Guanajuato (Mexique), m'a présenté au sujet de ces descriptions, quelques observations de nature à modifier les conclusions de mon travail.

L'espèce décrite sous le nom de *Ctenosaura cycluroïdes* Wieg., regardée par Gray et par d'autres naturalistes comme synonyme du *Lacerta acanthura* de Shaw, doit en effet porter ce nom, tandis que cette qualification de *Acanthura*, ne saurait être appliquée à l'espèce recueillie en Californie par Botta, à laquelle de Blainville le premier, a donné à tort cette dénomination ; pour cette dernière, M. Alfr. Dugès propose le nom de *Ctenosaura interrupta*, indiquant l'absence de crête sur la région lombaire.

Cette critique me semblant absolument fondée, je rectifie dans ce sens le tableau synoptique paru dans l'ouvrage cité plus haut.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES DU GENRE CTENOSAURA

QUEUE } cylindrique ou un peu déprimée	un peu comprimée, surmontée dès sa base d'une dentelure à écailles épineuses peu saillantes; entre les neufs premiers verticilles trois rangs de scutelles; crête dorsale interrompue au-dessus des reins.			<i>Ct. pectinata</i> <sup>1</sup> .	
		cylindrique, surmontée d'une dentelure dès sa base; trois rangs de scutelles entre les deux premiers verticilles; ces derniers garnis d'écailles épineuses	médiocres; crête dorsale interrompue au-dessus des reins; tête relativement longue. . . . .	les deux sexes.	<i>Ct. teres</i> <sup>2</sup> .
	très saillantes; crête dorsale non interrompue au-dessus des reins chez		les femelles seulement . . .	<i>Ct. completa</i> <sup>3</sup> . <i>Ct. acanthura</i> <sup>4</sup> .	
	un peu déprimée, verticillée	au delà de sa base, garnie d'écailles épineuses à peu près égales entre elles; crête dorsale basse, interrompue au-dessus des reins. . . . .			<i>Ct. interrupta</i> <sup>5</sup> .
		dès sa base, garnie d'écailles de deux sortes, les plus saillantes formant cinq dentelures longitudinales; crête dorsale peu élevée. . . . .			<i>Ct. quinquecarinata</i> <sup>6</sup> .

<sup>1</sup> *Cyclura pectinata* Wiegmann, *Herpet. Mex.*, 1834, p. 42, tab. 2. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpet. génér.*, t. IV, 1837, p. 221. — *Ctenosaura pectinata* Gray, *Cat. spec. liz., coll. Brit. mus.*, 1845, p. 191. — *Id.* A. Duméril et Bocourt, *Miss. scient., Mex.*, 1874, p. 140.

<sup>2</sup> *Cyclura teres* Harlan, *Journ. acad. nat. sc. Philad.*, t. IV, 1825, p. 246, tab. 16. — *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mex.*, 1834, p. 42. — *Ctenosaura acanthura* Gray, *Cat. spec. liz., coll. Brit. mus.*, 1845, p. 191. — *Ctenosaura teres*, A. Duméril et Bocourt, *Miss. scient., Mex.*, 1874, p. 142.

<sup>3</sup> *Ctenosaura completa*, A. Duméril et Bocourt, *Miss. scient., Mex.*, 1874, p. 145.

<sup>4</sup> *Lacerta acanthura* Shaw, *Génér. zool.*, t. III, 4802, pars. 1, p. 216. — *Ctenosaura cycluroïdes* Wiegmann *Isis*, 1828, p. 371. — *Cyclura acanthura*, en partie, Duméril et Bibron\*, *Erpet. génér.*, t. IV, 1837, p. 222. — *Ctenosaura acanthura* Gray, *Cat. spec. liz., coll. Brit., mus.*, 1845, p. 191. — *Ctenosaura cycluroïdes*, A. Duméril et Bocourt, *Miss. scient., Mex.*, 1874, p. 143.

<sup>5</sup> *Ctenosaura interrupta*, n. sp. — *Cyclura acanthura* Blainville, *Nouv. ann., mus., hist. nat.*, t. IV, 1835, p. 288, pl. 24, fig. 1. — *Id.* en partie, Duméril et Bibron\*, *Erpet. génér.*, t. IV, 1837, p. 222. — *Ctenosaura acanthura*, A. Duméril et Bocourt, *Miss. scient., Mex.*, 1874, p. 138.

<sup>6</sup> *Enyaliosaurus quinquecarinatus* Gray, *Cat. spec. liz., coll. Brit. mus.*, 1845, pl. 192.

\* Duméril et Bibron ont décrit le *Ctenosaura acanthura*, d'après deux individus bien différents : l'un en peau, acheté à un marchand de Paris, se rapporte bien au *Lacerta acanthura* de Shaw ; mais l'autre, conservé dans l'alcool et recueilli en Californie par Botta, appartient à une autre espèce, désignée ici sous le nom de *Ct. interrupta*, dont le Muséum possède maintenant trois autres exemplaires, rapportés de Californie par le même voyageur.



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

**Le Naturaliste : journal des échanges et des nouvelles**

Paris : Bureaux à Paris, 1879-1910.

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/6192>

**v.4-6 (1882-1884):** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/105812>

Page(s): Page 47

Holding Institution: Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library  
Sponsored by: Missouri Botanical Garden

Generated 25 January 2022 8:48 PM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1424259i00105812.pdf>

# LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE  
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION  
Au bureau du Journal  
RUE DE LA MONNAIE, 23  
PARIS

## ABONNEMENT ANNUEL :

Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.  
France et Algérie..... 6 fr. "  
Pays compris dans l'Union postale..... 7 "  
Tous les autres pays..... 8 "  
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE

DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1<sup>er</sup> JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

## ACADÉMIE DES SCIENCES

SÉANCE DU 2 JANVIER 1882.

*Recherches sur le développement de végétations cryptogamiques à l'extérieur et à l'intérieur des œufs de poule.* Note de M. C. Dareste.

En faisant des recherches sur la formation de l'embryon, M. Dareste avait soumis à l'incubation artificielle un œuf placé dans un vase de faible capacité fermé hermétiquement par un bouchon de caoutchouc. Vers le sixième jour, l'œuf se couvrit de taches vertes formées de moisissures fructifiées, puis parurent sur la coquille des mycéliums qui ne tardèrent pas à fructifier également. Au bout de quelques jours, l'œuf fut ouvert, et contenait une couche assez épaisse de mycéliums adhérente à la membrane coquillière; il n'y avait pas trace d'embryon. L'expérience fut recommencée avec une soixantaine d'œufs de même provenance, et dans quelques-uns seulement, M. Dareste constata que l'embryon avait commencé à se développer pour périr dans le cours de la première semaine. Dans tous ces œufs, les mycéliums occupaient certains points de la surface coquillière, souvent flottaient dans l'albumine en se ramifiant dans le jaune, quelquefois remplissaient la chambre à air et plus rarement des chambres à air adventives. Ces moisissures, de plusieurs espèces coexistantes, appartenaient le plus fréquemment au genre *Aspergillus*. Après avoir fait de nombreuses expériences et recherches sur l'origine de ces végétations cryptogamiques, M. Dareste a étudié dans le sens du lieu d'origine des œufs, en en prenant de localités éloignées. L'infection des œufs n'était pas la même suivant la provenance. D'où cette conclusion que les spores ont été incarcérés dans l'œuf pendant le passage dans l'oviducte et avant la formation de la coquille. La cause qui infecte les œufs serait donc locale. Le remar-

quable travail de M. Gayon montre que l'invagination de l'oviducte au moment de l'accouplement met sa muqueuse en contact avec celle du cloaque et aussi avec celle du cloaque du coq; en reprenant sa place primitive, l'oviducte entraîne avec lui les microbes et corps étrangers qu'il peut rencontrer dans ces cavités. Il en résulte donc que l'infection des œufs doit avoir pour cause la mauvaise tenue et la malpropreté des poulaillers. L'abondance plus ou moins grande des mycéliums dans l'œuf, peut donc empêcher et même arrêter complètement le développement de l'embryon; telle est la cause de la mort du poulet dans l'œuf.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1882.

*Etude sur les eaux souterraines dans le département de la Meuse.* Note de M. L. Holtz.

Le bassin topographique de la Meuse, en France, compris entre ceux de la Seine et de la Moselle, est limité par les montagnes de l'Argonne orientale et de l'Argonne occidentale; mais postérieur au grand soulèvement de l'époque secondaire, il n'est que la conséquence du régime des eaux créé par ce soulèvement. La Meuse prend sa source dans l'étage inférieur du système oolithique, qu'elle abandonne après Neufchâteau, pour couler ensuite sur l'étage moyen jusqu'au delà de Sedan. Par suite de l'inclinaison des couches, elle coule constamment, jusqu'à Mézières, sur le travers d'un véritable versant; les couches de la rive gauche comprises entre le fond du lit et le niveau de l'eau lui font perdre sans cesse une portion de son propre débit, et ce n'est que grâce à ses affluents et aux eaux fournies par les terrains contemporain et tertiaire ainsi que par les couches supérieures du terrain secondaire de sa rive droite, que son débit ne paraît pas être amoindri. La Meuse fait donc partie des cours d'eau qui, en arrivant aux grès verts qui affleurent près de Rethel, Bar-le-Duc, Joinville, Vassy, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine,